

# LETTRE À TOUS MES AMIS.

Pierre Assante. 24 Mai – 1er Juin 2020.

Et reprise d'un article du 12 décembre 2008 que je reprends souvent.

## SOMMAIRE.

I. PRÉFÈRES-TU ?

II. STRUCTURALISME, VOUS AVEZ DIT STRUCTURALISME ?

III. L'HUMANITÉ EST ENTRÉE DANS UNE ÉTAPE DE MONDIALISATION INTEGRÉE

IV. La "GUERRE DE TOUS CONTRE TOUS" de Hobbes (XVIIème siècle), le "DARWINISME SOCIAL" (XIXème siècle), le STRUCTURALISME (XXème siècle) et LA VENTE DE LA FORCE DE TRAVAIL (le salariat) dans le capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé.

V. CRISE DE LA PRODUCTION ! ET RIEN D'AUTRE. 12 décembre 2008.

VI. ENCORE SUR L'ADOLESCENCE DE L'HUMANITÉ ET SA DANGEREUSE CRISE DE CROISSANCE IMMAÎTRISÉE

VII. AU COLLECTIF PCF 13008

VIII. BESOIN RELATIF ET BESOIN ABSOLU DE CONSCIENCE.

SUITE



## I. PRÉFÈRES-TU ?

Préfères-tu être un travailleur « anywhere » ou « somewhere », salarié ou « uber », manuel-clavier ou manuel-manuel ? Une sécurité d'emploi, de revenu, et de formation, est-elle restrictive ou prodigue des libertés et de la créativité dont ils dépendent réciproquement ?

Cela rejoint le précédent article « structuralisme, vous avez dit structuralisme ? ». De toutes les menaces qui peuvent peser sur l'humanité c'est celles qui peuvent mettre à mal *ses capacités à réagir aux menaces* : la pensée cet outil premier de l'homme que la création de l'outil matériel élémentaire puis des outils complexes ont développée.

Le développement biologique du cerveau et l'organisation du cerveau par son contact avec la société est un mouvement réciproque et unique. Pour vivre seul dans le désert tu emportes dans ta tête ce que la société t'a appris.

Quelle qualité du contact, quelle qualité du rapport de ton corps avec la société, et du rapport initial parental ? Le type de rapport à la société n'est pas indifférent au développement de la personne et au développement de la société dépendant du rapport à la personne.

1. la vente-achat de la force de travail et la domination de l'acheteur sur le vendeur ne te permet pas de choisir le type de rapport social. C'est un rapport imposé. De l'anywhere au manuel-clavier c'est un choix imposé !

2. la révolution informationnelle diffère de la révolution néolithique. L'organisation politique y correspondant est nécessaire. Ce que précise l'article « Histoire du mouvement ouvrier et populaire et histoire des modes de production en rapports réciproques ». La révolution néolithique a installé une transformation de la nature par l'homme, l'agriculture, sa sédentarisation relative, radicalement mais progressivement. Ce que précise l'article « Le nouveau paléolithique ». Le néolithique, le vrai lui, celui d'il y a 10.000 ans dont il subsiste d'infimes mais importants restes dans le monde, c'est une mondialisation lente qui permet d'installer progressivement de nouveaux rapports. Même si la société marchande qui en découle pèse sur l'égalité mobilisatrice des rapports. D'ailleurs l'inégalité dans la mondialisation numérique hérite aujourd'hui de cette inégalité et la renforce. La révolution numérique mondialisée est une transformation rapide et violente qui ne laisse pas à l'homme ni le temps d'adaptation ni le temps de régulation : dans le capitalisme monopoliste mondialisé, financiarisé, numérisé, l'organisation descend du sommet et ne part pas de la capacité créatrice de l'individu dans le groupe. Les "constructeurs" de la révolution sont des intellectuels isolés dans leur groupe sans rapports suffisants avec les besoins humains sinon par le marché, c'est-à-dire le choix du taux de profit. *Certes l'homme conserve des réserves d'alternative en santé qui peuvent se développer dans le rapport entre « constructeurs isolés » et société. Mais pour l'instant on voit bien au contraire que l'écart se creuse. La « révolte » des banlieues n'est pas une menace d'une partie de la population sur une autre : c'est une fièvre du manque d'adaptation démocratique et créatrice de l'homme au processus inconscient de mondialisation numérisée, privation inhérente au système économique et social actuel qui tombe par obsolescence.*

3. Et pourtant une mondialisation numérique échappant à la domination numérique par l'abolition-dépassement de la vente-achat de la force de travail ouvrirait des possibilités de rapport nouveaux de travail, de création sans lesquels les besoins humains vitaux ne peuvent être satisfaits : des possibilités de révolution des rapports sociaux permettant un développement conjoint harmonieux de la personne, de ses capacités et des capacités de l'humanité en découlant.

Une vision et une organisation de la société et de la production et de l'échange, de la production consommatrice et de la consommation productrice basée sur la vente-achat de la force de travail est une impasse mortelle pour l'homme dans les conditions de puissance technologique qui sont les siennes au XXIème siècle. C'est une impasse dont les effets régressif se sont manifestés puissamment dans la crise du covid19 surimposée dans la crise économique de suraccumulation-dévalorisation mondiale du capital et ses effets paralysant d'investissement productif et de la qualité nécessaire de l'investissement productif.

Les douleurs de la transformation rapide et ir-régulée, à la différence de la régulation « naturelle » qu'était la régulation du groupe humain dans la révolution néolithique, n'inciteront pas automatiquement à rechercher les causes des douleurs et les remèdes aux douleurs.

La dépendance de la santé de l'humanité a toujours dépendu de la conscience de l'état de l'humanité et de la personne dans l'humanité. Mais ce XXIème siècle de la numérisation mondialisée et du capitalisme

financiarisé voit cette dépendance augmentée considérablement et les dangers de l'inadéquation de la conscience et des besoins de même.

La création monétaire, grande invention découlant du rapport de la loi de la valeur et de sa représentation du produit, en rapport souple et distendu avec la production globale dans l'échange, mais déconnectée des besoins et asservie au taux de profit, c'est bien ce qui commence à devenir évident et qui pourtant ne trouve pas de solution en santé tant que le système ne trouvera pas une transformation qualitative mettant en concordance production et besoins. Pas mécaniquement par décision autoritaire, mais par les relations complexes des cerveaux de tous entre eux, sans les exclusives et ségrégations actuelles.

L'économie politique et l'ergologie ont besoin de marxisme, c'est-à-dire de l'effort de conscience de l'état réel de la société et de ses capacités de transformation en santé. Le marxisme n'est pas une bible ni un dogme, c'est un mouvement de pensée qui propose cet effort, sachant qu'il n'y a aucun effort linéaire, que l'aléatoire est une loi naturelle de l'univers et que tout travail doit être sans cesse remis sur le métier.

24/05/2020 07:16:58.

Note : les passages soulignés sont développés ci-après.

## II. STRUCTURALISME, VOUS AVEZ DIT STRUCTURALISME ?

« Résumer » le structuralisme, ce qui est certes lapidaire, c'est le placer l'opposé de la démarche synthétique. Lapidaire mais juste à mon avis. Bien sûr, la démarche synthétique est nulle et non avenue si elle ne repose pas sur l'accumulation d'une masse d'acquisitions intuitives, empiriques et scientifiques. Les résultats du structuralisme ne sont pas négligeables, et c'est d'ailleurs sur eux que repose notre société ici et maintenant dans tous les domaines théoriques et pratiques, et quotidiens.

C'est bien le problème ! : Un quotidien qui ne recourt pas à la synthèse, à une visée synthétique a peu de chance de préparer un avenir en santé. Il accompagne le présent en crise sans tenter de le dépasser. Qui n'agit pas sur son présent pour prévoir ce que l'avenir peut contenir de problèmes à surmonter se condamne non au hasard, ça nous n'en sommes pas maîtres, mais à le subir tel quel. Accompagner, c'est le contraire de la conscience nécessaire au mouvement en santé de l'humanité.

Accompagner c'est donner à l'état présent le pouvoir, c'est-à-dire s'en tenir à la domination actuelle de l'argent, de l'accumulation capitaliste, et ses conséquences : la crise actuelle, insurmontable sans transformation structurelle, radicale et progressive du système économique et social malade de lui-même.

Mais ce à quoi on pense moins, c'est en quoi la parcellisation du travail pousse au structuralisme, à « mettre de côté » la synthèse indispensable pour la santé de la société et de la personne.

Evidemment, l'organisation du travail mondialisée, numérisée, n'est pas en soi un accompagnement passif du quotidien, mais bien une synthèse faite par les tenants du système, consciemment ou pas, mais bien ancré dans leur « logiciel mental », ET SURTOUT une synthèse limitée, conservatrice et créatrice de blocage du processus social. Le structuralisme fait partie de l'idéologie dominante et maintient la domination et conserve un système en crise et dépassé.

Une des difficultés de sortie de crise (je ne reviens pas ici sur les propositions économiques, voir entre autre la revue marxiste "Economie et Politique" et le site « En avant pour le Manifeste »), c'est bien l'éclatement de la parcellisation mondiale locale et globale du travail que le « télétravail » accentue.

Certes le télétravail pourrait aussi créer les conditions de la synthèse en santé sociale, à condition que celle-ci soit promue au « sommet » de l'organisation du travail et à tous les niveaux d'organisation, de représentation et de l'activité humaine, et des besoins à laquelle elle doit répondre.

Structuralisme et mainmise sur l'achat de la force de travail : une « technique », un mode de pensée et une philosophie au service de l'exploitation.

Dans la civilisation pastorale ou agricole, l'homme producteur possédait, dans les limites du système et des nécessités naturelles, la totalité du processus technique de production, des semailles aux récoltes.

L'homme producteur d'aujourd'hui n'en possède qu'une infime partie, non raccordée dans la conception et le geste de l'individu au « processus global de fabrication » ou de gestion. Et ce n'est pas un petit problème car il est lié au système et nié par le système ; et sa maladie est en rapport réciproque entre l'activité dichotomisée et les lois du capital (critère P/C, comme mode de circulation des biens, Profit sur Capital) qui créent cette dichotomie.

De la période d'avancée du marxisme à son reflux provisoire, c'est dans le structuralisme que sont tombés bon nombre de grands chercheurs de notre temps. Mais le reflux semble ralentir et le rationnel élargi et l'humanisme non réduit à « la charité », revenir. C'est là la leçon que chacun peut tirer de l'état du monde et de sa crise : lorsqu'un problème se pose, il faut le régler, dans tous ses aspects les plus divers ; philosophique aussi ! La dichotomie de l'activité n'est pas une fatalité, une nécessité ou un résultat « naturel » de la complexification de la production et l'homme producteur peut retrouver en lui-même et dans un nouveau rapport à la société, dans de nouveaux rapports sociaux, une plénitude de son activité et de sa personne.

22/05/2020 09:22:46.

### III. L'HUMANITÉ EST ENTRÉE DANS UNE ÉTAPE DE MONDIALISATION INTEGRÉE

Histoire du mouvement ouvrier et populaire et histoire des modes de production en rapports réciproques.

L'humanité est entrée dans une étape de mondialisation intégrée. Et c'est ce que les militants de toutes les organisations de transformation en santé ont besoin de voir pour aller de l'avant.

*Pour retrouver une période comparable il faut remonter au début de la « mondialisation méditerranéenne », la Grèce du Vème siècle, initiatrice de ce qu'a été l'Empire Romain, son développement et sa fin.* On peut aussi comprendre que des techniques, sciences et philosophies de la Grèce antique aux prémices d'une civilisation mondialisée entrant aujourd'hui dans le développement de l'intelligence artificielle en tant que moyen de production, il y a toutes les « étapes » de mondialisation de la société marchande, sa continuité et ses sauts, par exemple celui de la renaissance et de la révolution scientifique et technique de la Renaissance. D'ailleurs révolution scientifique et technique de la Renaissance et son extension maritime de la mondialisation, au-delà de l'Europe des nations en constitution, c'est un même mouvement, à la fois terrifiant de progrès et d'atrocités mêlés.

Nos XIX-XXIèmes siècles sont de l'ordre de la « première mondialisation », celle de l'antiquité, mais bien plus immense pour nous terriens dans cet univers que nous tentons de nous approprier pour poursuivre notre processus vital. Il est temps de passer d'une analyse structuraliste à une analyse synthétique de notre processus vital.

L'éclosion de l'analyse philosophique et scientifique de la Grèce antique est un moment extraordinaire de progrès de conscience de la société, de la nature et de l'homme sur lui-même. De Démocrite à Aristote en passant par Platon, quelle somme de connaissances et d'intuition, et quelle lutte pour dépasser les mythes et les religions ! Il a fallu deux millénaires presque comptés pour que la Renaissance y fasse un retour critique, qu'elle n'a pas dépassé, mais dont elle a préparé le dépassement dans l'analyse de la société capitaliste et la naissance de la pensée marxienne.

*La naissance de la pensée marxienne, sa capacité d'analyse de la société et de l'homme de son temps, à l'instar du travail de la conscience « athénienne » sur la société et l'homme de son temps, est une énorme avancée.* Et l'ostracisme développé par les hommes du capital contre cette avancée est un drame majeur qui handicape majestueusement le processus humain en cours.

L'œuvre de Marx a développé une analyse du mode de production de son temps si profonde, que ses successeurs eux-mêmes ont eu du mal à ne pas la figer. La poursuite de la mondialisation et des moyens de production, des sciences et des techniques qui se sont développées en rapports dialectiques ont ouvert notre période, l'informatisation généralisée et l'automatisation et l'intelligence artificielle mal nommée car ce n'est pas une intelligence, le tout ouvrant la voie à une libération de l'activité humaine, mais le tout étant bloqué par les lois économiques du système qui ont développé ces capacités mais dont le critère P/C constitue un frein et un arrêt.

Ainsi va le développement humain, de la société et de la personne. Des normes de progrès deviennent à un moment dépassées par leurs propres avancées et il s'agit de passer à d'autres normes correspondant à l'avancée du mouvement que les normes anciennes ont créé. La vision et l'analyse du mode de production par Marx, c'est énorme ! Mais si le capital est toujours la base de la production et de l'échange, la société Capitaliste Monopoliste Mondialisée, globalement Financiarisée et numériquement Informatisée (C.M.M.gF.nl.) n'est plus celle de Marx.

Sous la direction de Waldeck Rochet, le PCF a relancé cette analyse. En 1966 *une conférence internationale* a été un moment majeur sur l'étude du CME, le Capitalisme monopoliste d'Etat, prémisses du Capitalisme M.M.gF.nl.) qui est le « nôtre ». En 1966 toujours il était organisé avec une « équipe » de militants en osmose de travail, sans être tous sur la même analyse, mais s'efforçant d'avancer ensemble, à l'initiative du Comité Central du Pcf, une *étude sur « les problèmes idéologique et culturels »*.

La montée des réflexions dans le monde et en France et la transformation des moyens de production et d'échange, mais pas de leur mode, et l'éclatement social de 1968 partout, y compris dans le système socialiste, n'est pas un hasard mais un mouvement intégré de la société humaine. 1968, une revendication sociétale de fond mais aussi et surtout des semaines de remise en cause de la production dans son état du moment par une immense grève et une gestion libre d'un moment et nouvelle de la production par les travailleurs eux-mêmes.

1968, puis le départ des initiateurs de la « révolution nationale » du CME en 1969, remplacés par les représentants directs des monopoles, puis le *Manifeste de Champigny de 1969* « Pour une démocratie avancée pour une France socialiste », puis la signature du programme commun en 1972, moment d'un rapport de force entre le nouveau et l'ancien. L'eurocommunisme compromis historique, la défaite du capital au Vietnam, la révolution des œillets, le Chili d'Aliende....

Mais aussi « La Trilatérale » puis le G7, la réorganisation du travail au niveau mondial par le capital, le retard à passer de l'organisation locale à l'organisation mondiale de la riposte du monde du travail. Juste appui des conquêtes nationales du travail mais handicap à aller-au-delà des normes nationales.

Ces périodes ont été riches à la fois de protestations contestant de fait les normes anciennes. Mais j'hésite à dire contestant « justement » car le juste était de progresser, à partir de la contestation, sur une gestion plus radicale et progressive, nouvelle, transformant les normes dépassées.

1966, 1968, 1969, le mouvement ouvrier entre dans l'élaboration d'un projet nouveau. En France le Programme Commun de gouvernement de la gauche en est au centre, et la caricature de ce mouvement par les communistes eux-mêmes est ridicule. La réorganisation mondiale du travail par le capital n'a pas été compensée par la poursuite de l'effort de création d'un projet transformateur du mode de production et d'échange qui avait été entamé dans les années 60. Non seulement "il" pas été poursuivi, mais ceux qui le poursuivaient ont été écartés au lieu de devenir le cœur du mouvement. Les hésitations et les incertitudes des ministres communistes dans le gouvernement de 1981-84 en sont une illustration. Malgré leur travail remarquable, ils ont été globalement et relativement insensibles aux propositions de nouveaux critères de gestion promus par les économistes communistes, Paul Boccara en tête. Le basculement d'orientation du PCF de 1982 (lire le basculement des cahiers du communiste de mars à mai 1982, répétant celui de 1977), contestant à juste titre celui du PS, n'est pas allé jusqu'à une autre construction, *mais a replié le mouvement ouvrier sur la protestation*.

Le mouvement du mouvement ouvrier pour la gestion a connu un pic en 1972, dans l'onde de la signature du programme commun et en relation réciproque, avec la concrétisation de ce travail dans *"CHIFFRES EFFICACITE DU PROGRAMME COMMUN"*, qui entrait directement dans la question d'une autre gestion, d'autres critères économiques pour la France et la coopération internationale. Certes ces propositions financières attachées à un autre mode de gestion ne consistaient qu'en un brouillon avancé d'une marche d'entraînement, mais destiné à être opérationnelle, expérimentée, rectifiée et relancée en améliorations permanentes.

Le basculement de la gestion vers la contestation et la défense pas à pas à reculons est la conséquence d'un rapport de force défavorable mais aussi de choix conduits par le PCF (et d'un accompagnement choisi du recul par la social-démocratie) dans ces périodes. Le Départ de Philippe Herzog du Pcf a été une illustration parmi d'autres de ce basculement. Et la valse-hésitation de nombreux dirigeants du Pcf entre contestation et construction, sans pouvoir les unifier, de même.

*Mais on n'arrête pas le processus humain. Le travail s'est poursuivi « la braise sous les cendres ». Il se concrétise aujourd'hui pas les travaux de Paul Boccara, ses thèses sur la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, et comment la dépasser, qui se sont poursuivis, et de toute l'équipe de la ComEcoPcf. Création monétaire, système financier, Banques centrales et système bancaire, Crédit, Fonds, droits nouveaux du travail, loi SEF....*

Ce n'est « pas que » dans le domaine économique que les avancées ont continué « sous la cendre ». Allant de pair avec une révolution économique, il y a celle de l'organisation du travail et des conditions de la participation de tous à la production et à l'échange, c'est-à-dire l'initiative libre de l'homme producteur, c'est-à-dire l'ascèse ergologique promue par les travaux d'Yves Schwartz, les militants qui l'entourent et son département universitaire : les conditions de la cohérence entre le travailleur et l'entité de production locale et mondiale. L'expérience et la connaissance du travail est incontournable pour construire cette cohérence. Cette construction, comme tout mouvement de la société comporte la contradiction entre la négation et son dépassement : la négation, c'est-à-dire la contestation, est celle de l'organisation taylorienne du travail, jusque dans le travail numérique et « l'intelligence artificielle », et son dépassement c'est la construction de nouvelles normes de travail, des gestes du travail et de la pensée du travail, c'est-à-dire dans le même temps, la construction du nouveau mode de production et d'échange transformant la vente de la force de travail, l'accumulation du capital pour l'accumulation du capital et la transformation-dépassement du marché basé sur le critère P/C, par le critère VA/CMF en étant la transition. *Aux travaux économiques et concepts de Paul Boccara et ses efforts de construction correspondent ceux d'Yves Schwartz dans la construction de la cohérence et de l'initiative de la personne dans l'entité de production et d'échange locale et mondiale. Partant de points d'observation différents, ils se rejoignent dans le concret, même si ce n'est pas encore évident pour tous.*

La « montée de fond » d'aujourd'hui des luttes « contre » du monde du travail, SNCF, Hôpitaux, retraite, précarité, et tant de mouvements dans leurs diversités, montrent qu'une autre période s'ouvre dont il ne faut pas manquer la fenêtre de tir, ici, en Europe, dans le monde. Trump, dans sa guerre militaire et économique, entre autre contre le développement de la Chine (qui n'est pas sans problèmes certes, et c'est normal), symbolise la réaction du capital pour conserver sa domination. Son ridicule n'exclue pas sa terrible dangerosité. Mais le ridicule est une notion de morale et ce n'est pas entre le bien et le mal qu'il s'agit moralement de choisir, mais entre des mesures concrètes s'opposant aux normes anciennes qui conduisent à la faillite et la régression de l'humanité. De ces mesures concrètes dépendent « le bien et le mal ». De nombreux appels intellectuels ou généraux naissent des dénonciations dont les mesures concrètes, si elles ne sont pas absentes, montrent combien elles sont insuffisantes et tranchent avec la réalité de ce que pose le monde du travail. Le monde du travail dans ses actions est en avance, bien en avance sur ces appels, montrant que l'idéologie dominante est encore très forte dans « le monde de la réflexion ». Ceci dit n'est l'est pas de façon pessimiste, mais pour souligner le chemin accompli et le chemin à accomplir.

19/05/2020 08:18:46.

IV. La "GUERRE DE TOUS CONTRE TOUS" de Hobbes (XVIIème siècle), le "DARWINISME SOCIAL" (XIXème siècle), le STRUCTURALISME (XXème siècle) et LA VENTE DE LA FORCE DE TRAVAIL (le salariat) dans le capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé.

Le XVIIème siècle voit croître au Royaume-Uni la puissance d'une classe en développement, la bourgeoisie. Elle va gérer à son profit la révolution scientifique et technique à l'origine de l'industrialisation, et transforme le pouvoir institutionnel en monarchie constitutionnelle.

*Cette classe, plus que montante, puisqu'elle accède au pouvoir et va régner sur le monde possède sa propre philosophie. Et sa propre philosophie est la philosophie dominante aujourd'hui encore. Si le mouvement populaire conteste ses effets, il n'en conteste pas le fondement, lequel repose sur le compromis entre le vendeur de sa force de travail et l'acheteur de la force de travail. Ce compromis, en fonction du rapport de force du moment, du rapport de force historique peut varier grandement. La Libération du Nazisme de 1945 a vu de grandes avancées sociales dans ce compromis, la Sécurité Sociale en étant l'exemple le plus important. Il n'en est pas de même des Comités d'Entreprise, car là était mise*

en question la gestion de la production et des échanges (en rapports réciproques) par conséquent, et le pouvoir du capital privé sur l'entreprise.

« L'inauguration » de la philosophie de la bourgeoisie tient en grande partie dans les thèses de Thomas Hobbes (1588-1679, Angleterre) dont un crédo essentiel se « résume » dans cette formule : *Bellum omnium contra omnes*, une phrase signifiant en latin « la guerre de tous contre tous », est la description que donne Hobbes à l'existence humaine.

Mais la bourgeoisie va faire mieux ! Et la grande bourgeoisie, celle qui détient de pouvoir sur l'usage mondial du capital : Partant de cette « guerre de tous contre tous », elle va dès la grande découverte de Charles Darwin (salué par Engels et Marx), pointe avancée de la science dans la société bourgeoise, promouvoir une assimilation entre la « sélection naturelle biologique » et la « sélection sociale ». Elle va donner une « légitimité » aux inégalités sociales que l'on retrouve dans la déclaration macronienne de « ceux qui comptent et ceux qui ne comptent pas », mise à mal dans la crise du covid19 où ceux qui ne comptent pas, en particulier le personnel des hôpitaux, ont vu leur reconnaissance rehaussée, du moins en paroles, et provisoirement hélas, puisque, malgré la poursuite de la crise sanitaire et surtout économique qui en a été les prémisses, le système de domination par la vente-achat de la force de travail, l'accumulation capitaliste et la suraccumulation capitaliste et sa crise de fond ne peut que reprendre de plus belle.

*A cela il faut ajouter que la philosophie du tous contre tous ne tiendrait pas sans la philosophie structuraliste.* La philosophie structuraliste fonctionne en osmose, consciemment ou pas de la part de son utilisateur, avec celle du tous contre tous. La tradition humaine, à ce jour consiste à observer les un par un, de la façon la plus approfondie possible, ce qui est excellent. Mais ce qui l'est moins c'est que pour les observer de la façon la plus approfondie possible, il faut l'observer dans le contexte général dans lequel ces objets, les phénomènes naturels ou sociaux existent. Ceci vaut pour les sciences comme pour le fonctionnement quotidien de la société. *Observer dans le contexte général cela s'appelle une étude synthétique dans le temps et l'espace, ce qui a donné naissance, après bien d'approches, de l'antiquité à nos jours, au matérialisme philosophique, économique, historique, qui n'est ni une collection de recette, ni un dogme, ni un modèle arrêté de pensée, ni une machine de guerre contre les interrogations existentielles.*

*A la dichotomie de l'observation, le mouvement ouvrier et le marxisme officiel n'ont échappé. On n'échappe pas à une idéologie dominante.* On la nie, au plus, jusqu'à ce que la vie, par l'expérience des crises vitales, sociales, que les normes antécédentes créent lorsque elles sont dépassées, permettent la « négation de la négation » de l'état présent, selon des termes de Hegel repris par Marx en les « remettant sur les pieds », alors qu'ils marchaient concrètement sur la tête : la négation de la négation, c'est-à-dire la transformation-dépassement de l'état présent.

*Imaginer dans notre tête ce lien entre exploitation de la force de travail, idéologie de la bourgeoisie, la guerre de tous contre tous de Hobbes et le darwinisme social, cela est absolument nécessaire pour donner au mouvement populaire et des salariés, les moyens de leur lutte économique, sociale et sociétale, unies.*

*Il ne s'agit pas d'un « supplément d'âme », il s'agit d'un outil mental fondamental. Mais il ne s'acquiert pas sans une accumulation universelle de connaissances et d'expériences.* C'est en quoi je plaide sans cesse pour l'ouverture de l'économie à l'ergologie (définition « simplifiée » de l'ergologie : étude des conditions d'activité de la personne dans l'entité de production) et pour l'ouverture de l'ergologie à l'économie. Et le tout à la philosophie savante comme à la philosophie populaire qui fonctionnent pour l'heure en relation de domination, mais ensemble.

26/05/2020 08:13:41.

## V. CRISE DE LA PRODUCTION ! ET RIEN D'AUTRE.

12 décembre 2008.

Contribution pour congrès PCF de décembre 2008

L'apparence des choses est trompeuse.

Et nous sommes trompés par nos sens.

Pour deux raisons.

Une raison naturelle : les conséquences, dans le mouvement qui se présente à notre observation, sont plus évidentes que les causes.

Les causes sont « lointaines », ce sont les conséquences qui sont immédiatement apparentes à notre vue, à nos sens, à nos sentiments ;

Une raison sociale : résoudre nos besoins quotidiens passe par l'échange. Cet échange est déterminé par la marchandise. Et la marchandise par l'argent.

La substitution du besoin et du désir par la quantité de valeur inverse les rapports sociaux et l'inversion des rapports sociaux entraîne l'inversion de la représentation que nous nous faisons de la réalité.

Pour le militant, c'est à dire celui qui recherche les solutions à la question sociale, cela fait des partis une pépinière de petits Proudhon et de petits Lassalle, non de synthèse mais « d'erreur composée ».

Un exemple « mécaniste », une métaphore, pour donner une idée de l'inversion des causes et des effets : un moteur est « mort ». Il est usé.

La cause est l'USURE. NON ! La cause est le mouvement de chaque instant qui a entraîné l'usure. L'usure qui est une réalité apparaît comme une cause alors qu'elle est un effet, une conséquence du mouvement. C'est dans le mouvement, son observation, son étude, que l'on peut dominer la question de l'usure et à quel moment on peut encore « réparer » et à quel moment « remplacer ».

Mais une société ne se répare ni se remplace comme un moteur. Elle est une construction continue parce qu'elle est une « construction BIOLOGIQUE » et une « construction pensante ». C'est-à-dire que l'humain s'auto-crée et s'auto-transforme.

La crise n'est pas « financière ». C'est une crise de la PRODUCTION. Nous inversons causes et effets en croyant le contraire. Les « lois d'usure du capital » sont contenues dans « Le Capital » de Marx qui a pu observer dans des conditions meilleures que nous ces lois. Conditions meilleures pour plusieurs raisons : proximité de leur formation, « virginité » de l'observation. « L'état de besoin » des théoriciens dominants les rend soumis au capital. Ils sont de plus au même titre que chaque humain soumis à cette « inversion des sens ».

La représentation de la société à partir du mouvement de consommation coupé de la production est significative. Cette inversion s'étend à tous les domaines. La représentation des institutions prend le pas sur celui de la production. Dans les esprits, ce n'est plus la production qui détermine les institutions mais le contraire. Tout est imaginé comme si toutes les activités humaines étaient indépendantes de la production, comme si elles étaient des fonctions indépendantes de la fonction générale de production. Comme si production de symbole était indépendante de production dite « matérielle », comme si la production de symboles n'était pas une fonction de la fonction générale de production. Et le dogmatisme de la production qui a marqué le mouvement ouvrier n'est que le reflet inversé de cette même dichotomie.

La « métamorphose » du parti, sa « mutation » est du même ordre. Elle tente de répondre au dogmatisme par un retour à l'inversion commune, dominante.

Je ne vais pas ré-écrire ici « l'introduction à la critique de l'économie politique » de 1857 et encore moins « Le Capital ». Je veux simplement décrire l'état de confusion du mouvement du salariat, du mouvement des producteurs stricto sensu et du mouvement populaire en général. Tout peut naître de cet état de confusion. Mais cet état de confusion n'est pas sans danger évidemment, d'autant plus que les moyens d'auto-destruction de l'humanité sont devenus terrifiants tant sur le plan de l'organisation sociale que sur ses capacités de destruction physique.

Evidemment, il y a un rapport dialectique entre toutes les fonctions de la société, toutes les activités. Mais la reproduction élargie de l'humanité ne peut se faire que par la fonction globale de production, la production dite « matérielle » étant à la fois « au centre » et « à la périphérie », le « témoin » et le « moteur ». La « fonction symbolique » est dans la « fonction de production d'objets ».

La hiérarchie entre « le symbolisme » et le « matériel » est une fonction elle-même. Elle découle de la division sociale du travail elle-même sous-tendue par l'accumulation privée des richesses, par la propriété privée des moyens de production.

Le mode de production et d'échange est un mouvement. Il est l'existence même de la société humaine. Il ne peut subir ni de métamorphose ni de mutation génétique. Pas plus que les éléments qui le composent, partis compris.

Chaque élément est en rapport dialectique avec les autres, chaque « fonction » avec les autres, entre elles, et toutes avec la « fonction » globale. Cette présentation des fonctions elles-mêmes est une abstraction nécessaire à la pédagogie mais en tant qu'abstraction, une simple vue de l'esprit ne représentant pas une réalité autre que cette représentation. Elle est utile et fait partie de la « production symbolique » indispensable à la « production matérielle ».

Il y a quelque chose non d'inhumain (l'inhumain étant dans l'humain) mais d'indécent chez les nantis de la production symbolique.

Résoudre la question de la répartition des richesses, c'est d'abord résoudre la crise de la production. J'ai tenté d'expliquer, avec et après d'autres, en quoi consiste cette crise dans « Métamorphose du travail 3 ». Il y a dans le « cri » lancé sur la répartition des richesses, l'ignorance de la création des richesses, des lois qui de moteur du développement des forces productives ont fait du capitalisme un frein au développement des forces productives, tant en quantité qu'en qualité .

La confusion entretenue soit dans la sous-estimation de la classe ouvrière dans le salariat soit dans sa sur-estimation est du même ordre. Il n'y a pas uniformité dans le salariat, pas plus que dans toute chose, et toute chose de la vie humaine. Il y a une fonction globale et des fonctions sans existence indépendante. Toutes dépendent l'une de l'autre, sont l'une dans l'autre. Mais une chose est tangible si on veut bien la toucher, c'est le rôle de la marchandise en tant qu'objet fabriqué, en tant que valeur d'échange marchande en système capitaliste.

Contourner cette réalité, c'est s'allier objectivement au capital, renoncer au mouvement qui abolit l'état actuel des choses du système capitaliste. C'est reconstituer sans cesse le programme de Gotha qui a paralysé le mouvement du prolétariat, même si le prolétariat a trouvé des chemins indépendamment de ce programme. C'est être des Lassalle et des Proudhon, faire des erreurs composées impuissantes et non des synthèses opérationnelles.

Libérer le travail. Rendre une cohérence à l'activité de la personne en la libérant non des nécessités mais des contraintes sociales de classe par une cohérence globale de l'activité humaine, dans sa multiplicité et sa diversité -diversité multiple-. Abolir le salariat et la domination sexiste, les divisions sociales du travail. Abolir la mesure quantitative de l'échange au profit du besoin. Repérer les « finalités en mouvement ». Humaniser la nature, naturaliser l'humain. Libérer le mouvement de prise de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humanité.

Les droits de l'homme, ce n'est pas seulement le type de rapports qu'on a avec les autres ou que l'on aimerait que les autres aient avec soi. Les droits de l'homme c'est la capacité d'agir librement ensemble, de contribuer librement à l'activité humaine. Avoir ce droit c'est avoir tous les autres, droit un et indivisible. Idéal démocratique d'une révolution bourgeoise qui s'est brisé sur la propriété en niant l'usage. L'usage élargi à la richesse pour tous. Le mouvement ouvrier a élargi relativement cette possibilité en rétablissant partiellement des droits indépendamment des inégalités naturelles comme la maladie, avec la sécurité sociale, par exemple.

Dans d'autres domaines aussi. Mais aucune de ces avancées n'est allée jusqu'à la démocratie du travail, celle qui rejette la domination du « que produire et comment produire », domination liée à la propriété privée et au salariat.

La démocratie est liée non seulement aux institutions, mais au travail et à la production, et le mode de production détermine le type d'institution. Si le domaine d'activité est privé, aux mains d'intérêts privés, la démocratie ne peut être que tronquée, limitée, sujette à reculs à tout instant. Dans chaque recul il y a aggravation de la crise de la production.

La démocratie est née de la Cité, la mondialisation méditerranéenne, l'artisanat. L'artisanat est une forme supérieure d'alliance du cerveau et de la main. Le mode de production athénien antique a porté une classe marchande dominante avec des alliés historiques. La révolution française de même. Dans les deux, les travailleurs des techniques artisanales jouent un rôle-clé. Dans les deux le lien entre le travail,

la démocratie, les techniques de production est évident. Dans la révolution française, la fédération nationale des cités va donner à la prise de pouvoir révolutionnaire un marché national.

Le rôle des techniques informationnelles, qui n'élimine pas les autres mais les domine, la dissolution relative des marchés nationaux au profit d'une féodalité industrialo-financière mondialisée, la transformation du salariat qui en découle, doivent donner des formes nouvelles aux droits de l'homme, les rapprochant de droits véritablement universels, celui de la démocratie de la production, le communisme qui ne sera toutefois qu'une finitude en mouvement illimité.

Une réflexion pour une nouvelle organisation du travail, une cohérence entre la personne et l'activité globale de production, et l'activité globale de production doit passer par une réflexion sur l'artisanat. Il ne s'agit pas de nier l'industrialisation et sa forme informatisée mais de lui donner une qualité nouvelle dans ce rapport entre l'homme et la nature, l'artisanat étant un « modèle » instructif.

Contribution de Pierre Assante. Section du 8ème arr. de Marseille. Fédération des Bouches du Rhône. Publiée sur Alternativeforge le 12 décembre 2008 à l'occasion de la préparation d'un précédent congrès du PCF

## VI. ENCORE SUR L'ADOLESCENCE DE L'HUMANITÉ ET SA DANGEREUSE CRISE DE CROISSANCE IMMAÎTRISÉE

Dans la fin du film de Visconti, le Prince Salina, « le Guépard », s'enfonce dans la nuit avec son monde achevé. Dans le roman, il meurt dans les affres de la maladie de vieillesse de son corps. Dans les deux cas il s'agit d'un monde fini. Le travail est achevé et il n'a pas de suite dans la classe mourante.

Mais pour un vieillard, disparaître en se disant « mon travail n'est pas fini », quel bonheur ! Cela veut dire qu'il a travaillé et qu'il passe le relai de la vie.

Lorsqu'on se fait mal on crie « aïe ! ». Mais le cri ne supprime pas la douleur et encore moins les causes de la douleur. Il la signale à notre attention pour que nous y remédiions si possible.

La douleur de notre humanité dans notre moment historique qui n'est pas né d'hier et dont nous ne pourrions évaluer la durée que lorsqu'il sera dépassé, c'est une douleur de l'adolescence : la croissance n'est pas achevée et surtout la maturité pas atteinte. Son mouvement, celui de la production de sa vie, de ses subsistances en croissance et complexification est encore trop dans le flou : pas assez de repères pour répondre en santé, et pourtant prémisses de l'indépendance dans la dépendance à une nécessité et un rapport réciproque social, dont l'horizon mouvant ouvre sans cesse de nouveaux possibles.

La société humaine s'est confiée au marché qui l'a absorbée, et qui contradictoirement en croissant ouvre la voie de la maturité de l'humanité. De la maturité et non de la fin, car la maturité consiste en croissance relativement régulée. Oh pas régulée parfaitement, la régulation parfaite c'est la mort. La digitalisation, l'automatisation croissantes de la production et de la gestion permettent la régulation à un niveau mondial nécessaire, donne des outils de régulation. Mais dans son adolescence, l'humanité n'est pas sortie de l'anarchie du marché, sa subsistance est enserrée entre les lois du marché, celui du travail, celui de la production, celui de la consommation, comme le marché mondial. Ainsi la régulation par l'usage en conscience de la numérisation et l'automation ne peut être atteinte. Critères de production dans l'accumulation capitaliste et critères des besoins sont en contradictions et plus elle se développe, plus croît cette humanité en adolescence, plus la contradiction devient mortelle.

La contradiction est matérielle, l'univers est matériel, mais il ne s'agit pas que du tangible, il s'agit aussi, en même temps et dans un mouvement unique formé de multiples mouvements et de multiples moments du mouvement : il s'agit aussi du mental, de l'énigmatique, des limites humaines malgré leur progression, des hiéroglyphes que constituent les marchandises tant que le lien entre l'échange et la détermination de la valeur de l'échange n'apparaît pas clairement. Et elle ne peut apparaître clairement que dans le dépassement du marché et du travail salarié, dépassement se mouvant dans un processus inconscient qui prend peu à peu conscience jusqu'à aboutir. Aboutir certes dans de nouvelles contradictions, mais résoudre une douleur, c'est-à-dire une cause historique de santé en difficulté.

Le progrès de cette conscience c'est un processus de sortie de l'idéologie structuraliste. Par exemple : dans la crise économique et sanitaire actuelle, chaque aspect de la crise est traité séparément. Les soins proposés sont une addition de mesures et non un soin général traitant la maladie dans son ensemble. Les économistes communistes proposent des mesures cohérentes d'ensemble à expérimenter. Plus, ils sont de par leur participation à la pointe avancée de la conscience de l'humanité sur elle-même, qui est « la pensée marxienne » dans son mouvement conjoint au mouvement de la société. Quand on parle de communisme, la chose ne se limite pas à un parti, et si c'est le cas c'est totalement inefficace et inopératoire.

Le structuralisme, comme le capitaliste dont il est l'idéologie et la pratique, ont porté des développements de l'humanité dans leurs processus conjoints. Et en même temps ils les limitent comme ils limitent le processus scientifique, tout en le développant relativement. Un ouvrage qui comme tout travail prend des rides au bout de 60 ans, composé de texte des années 1960, mais encore fondamental, reste à compléter à la lumière de l'état présent de la société. Il s'agit de « L'idéologie structuraliste » d'Henri Lefebvre, 1975.

Quant à l'ergologie, son ascèse est le fondement d'un dépassement des normes antérieures en reconnaissant la « double anticipation », l'acte en miroir dans son développement, nécessaire à la création de l'homme par lui-même et de la société par elle-même, que le système aliène.

30/05/2020 08:32:06.

## VII. AU COLLECTIF PCF 13008

BONJOUR CAMARADES ET AMIS,

La réunion de la commission économique du Parti communiste français qui s'est tenue mercredi a été non seulement très intéressante, mais importante du point de vue des propositions AU Parti afin qu'elles puissent devenir celle DU parti et de toute la population.

Le sujet principal partant du *CHÔMAGE*, des restructurations des entreprises qui l'aggravent grandement, le tout guidé comme dit le ministre Lemaire sans vergogne, sur le choix de la rentabilité.

L'intervention fortement appréciée de Frédéric Boccara sera écrite et diffusée par la commission. Le contenu des propositions fera l'objet *DE COMMUNICATIONS DANS LE CN ET LE CEN*.

LES PROPOSITIONS.

A partir de la bataille contre le chômage, et les attaques sur le monde du travail sous prétexte de la relance certes nécessaire,

-Relancer d'une façon forte une campagne du Parti sur le coût du capital.

-Lancer la constitution de comités régionaux, et locaux économiques, sociaux, environnementaux.

-Lier dans cette bataille toutes les propositions déjà *DEVELOPPEES PAR LA COMMISSION ET ACTEES PAR LES CONGRES* et qui ne peuvent "fonctionner" les unes sans les autres :

. Sécurité emploi formation revenus,

.Fond financiers, gérés démocratiquement, réformes radicales bancaire et financière.

.Création monétaire de la BCE et contrôle et décisions sur son usage du local jusqu'à l'Europe en passant par le national, les comités locaux rassemblant tous les acteurs syndicaux et politiques, les travailleurs et la population, pouvant devenir la base de développement des luttes des salariés répondant en particulier aux licenciements et aux fermetures, mais développant aussi en santé toute l'activité. C'est une sorte de relance de comités locaux d'une sorte de « conseil de la résistance », d'un niveau supérieur, puisqu'il s'agit d'agir radicalement et progressivement sur le système économique et social en crise et dépassé par rapport au mouvement et aux besoins de la société actuelle, pour le transformer.

*POUR QUE LES PROPOSITIONS SOIENT EFFICACES IL FAUT QU'ELLES SOIENT RELIEES ENTRE ELLES*, il ne s'agit pas de traiter séparément chaque remède. Par exemple, un comité local se proposant d'agir sur un,

des secteurs d'activité pour le relancer, le maintenir, le développer ne peut pas être efficace s'il ne lie pas la participation de tous les intéressés, le financement nécessaire à la relance et au développement. La sécurité d'emploi, de formations, de revenu est un projet indispensable et outil dès à présent à la fois de défense contre le chômage mais de création de conditions de développement. Elle met en cohérence et en harmonie production des biens nécessaires à notre vie en quantité et qualité, travail de la personne dans l'entité de production et d'échange locale et globale.

La formation est un enjeu fondamental du maintien de l'emploi et d'une activité répondant aux besoins anciens et nouveaux. Une entreprise, une branche qui a besoin de se développer autrement ne met pas les salariés au chômage, les forme à une nouvelle activité sans perdre le revenu du salarié et en le développant. Il n'est pas question d'un enrégimentement des citoyens, mais de droits nouveaux du travail pour qui en a besoin et le demande.

**CECI N'EST PAS UN COMPTE RENDU, MAIS UN RESUME PERSONNEL.** Il ne peut résumer 3 heures de réunion intense. Des camarades des transports, train, aéronautique, de l'enseignement etc. sont intervenus de façon très documentée et très concrète.

Yves Dimicoli a fait une intervention magistrale sur le lien entre les différentes mesures et le besoins qu'elles deviennent un support politique fondamental du parti.

Denis Durand, dont les propositions et son rôle dans la revue « économique et politique » sont connus a assuré la tenue de cette réunion, en « attendant » ses prochaines contributions. Des jeunes montant dans le parti et l'action et la réflexion sur les besoins économiques du pays, des travailleurs, des jeunes travailleurs ici et dans le monde qui sont profondément intègres, ont participé à la réunion.

Yves Dimicoli a aussi fortement insisté, avec une conviction communicative sur le fait que cette intégration des activités et des efforts humains dans le monde, demande à l'action et l'analyse de ne pas rester confinées au national, mais au contraire répondre à la dépendance à l'Europe (UE) et au monde. Ce que j'ai apprécié énormément pour ma part. Il s'agit de passer de la guerre économique mondialisée à la coopération des grandes zones de développement, dont l'Europe, mutuellement bénéfique.

Nous pourrions faire une réunion de section tél. ou pas en juin sur cette question malgré les élections, et **SURTOUT LANCER TOUT ÇA EN SEPTEMBRE** car le développement de la crise de l'emploi et de la crise dans tous les domaines demandera des réponses concrètes et pas seulement la protestation contre la dégradation politique et sociale, sinon nous apparaitrons impuissants comme les autres ou nous passerons inaperçus.

Cette présentation présente sans doute des omissions et des erreurs, mais les exposées à venir des camarades de la ComEco les rectifieront avantageusement. J'ai fait ce texte de mémoire...

29/05/2020 07:53:43.

#### **BESOIN RELATIF ET BESOIN ABSOLU DE CONSCIENCE.**

Cet article est un brouillon de réflexion, et demande à être repris, remanié.

Son thème central est celui-ci : Le fait que nous n'ayons pas besoin de comprendre le processus social d'ensemble dans lequel nous vivons pour procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, fixe les limites de ce processus.

1) Le fait que nous n'ayons pas besoin de comprendre le processus social d'ensemble dans lequel nous vivons pour procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, fixe les limites de ce processus.

Limites concernant la compréhension de l'ensemble d'un processus, de la naissance, il y a quelques 2 millions d'années, « date » de la création de l'outil et du travail, à la mort de la société humaine, en passant diachroniquement par l'artisanat et l'agriculture, l'industrie mécanisée, et aujourd'hui l'industrie numérisée en voie d'automatisation généralisée, si rien ne la détruit ou si elle ne s'autodétruit pas : processus diachronique de passage d'un mode de production à un autre résolvant les besoins humains dans leur processus de complexification qualitative et quantitative ET du processus synchronique dans le processus diachronique, ici et maintenant (1).

De cette ignorance relative mais réelle du processus global (2), découle notre vision majoritairement structuraliste des éléments dont nous usons pour procéder à ces gestes quotidiens.

2) Evidemment lorsqu'on parle de procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, il ne s'agit pas de gestes indéterminés, mais de gestes déterminés causalement par l'état du moment du processus, et pour nous du capitalisme monopoliste mondialisé, numérisé, financiarisé. Les objets que nous utilisons dans notre vie quotidienne ont une valeur d'usage mais nous nous les procurons par de l'argent. Ils ont une valeur marchande, une valeur d'échange marchande. La quantité d'argent nécessaire à cet échange, celle d'une part de la valeur marchande de la force de travail échangée contre la marchandise, détermine mentalement la valeur morale que nous accordons à l'objet de l'échange. Quelle que soient nos « valeurs morales » héritées, transformées, nous sommes soumis à l'importance que nous accordons à la valeur d'échange, et quelle que soient nos capacités de solidarité sociale, elle domine.

3) Et le processus d'échange de la production est devenu mondial, les activités d'échange et de production entrecroisées et interactives mondialement. Le processus est à la fois mouvant, divers, et les interactions mouvantes, diverses mais indestructible si ce n'est pas leur destruction globale, c'est-à-dire la nôtre, sinon par un retour à un niveau des forces productives et de la productivité locale et globale non pas passées, ça ce n'est pas possible, mais quantitativement et qualitativement en régression, c'est à dire aussi destructif. Une autre organisation de la mondialisation est évidemment possible et dépend d'un autre mode de production et d'échange. (3)

4) Notre activité cérébrale existe dans l'univers. Dans la part de l'univers qui constitue ici et maintenant notre société humaine terrestre. Que cette activité ait lieu dans les conditions de contact avec l'ensemble de la société et celle de la société avec l'univers, cette interaction ne peut échapper aux limites de la compréhension du processus général naturel et du processus social dans lequel nous vivons, formant un tout.

Lorsque l'activité cérébrale s'arrête, le rapport avec ce tout n'existe que par les traces, la trace totale qu'elle a laissée sur ce tout. L'entité physique qui constitue la personne humaine s'évanouit, disparaît, seule l'activité globale de la société demeure. Transmission et régénération sont vitales.

Du type de rapport social dépend le niveau de conscience du processus global. Et du niveau de conscience du processus global dépend la poursuite globale du processus social. Ce « mouvement du tout » est un processus global.

5) Revenant au fait que nous n'ayons pas besoin de comprendre le processus social dans lequel nous vivons pour procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, pose la question de pouvoir modifier le processus quand celui-ci atteint des limites en matière de développement social, c'est-à-dire en matière de survie de la société et de la personne dans la société.

Dans la société marchande issue des différentes « étapes » des développements précédents, la conscience globale et relative du processus est nécessaire pour passer à une étape nouvelle de développement, devient nécessaire et pas seulement la conscience des gestes quotidiens assurant la survie quotidienne des étapes passées de développements.

Certes, comme dans tous les moments de développement du processus global, mouvement de la société et conscience constituant le « tout » ne font pas de bonds instantanés, le mouvement procède par un processus radical et progressif, et cette radicalité et cette progressivité ne peuvent aboutir sans que le processus réponde aux conditions nouvelles découlant des conditions antécédentes, Lapalisse aurait parlé de même. Sauf que le développement d'une société mondialisée, numérisé, et un échange basé sur la seule mesure de la valeur marchande sont en contradiction antagonique.

6) Soit le processus s'oriente vers un autre type d'échange basé sur les besoins humains, les besoins sociaux, soit elle subit mortellement ses propres contradictions.

Le mouvement du monde du travail commence à saisir cette contradiction dans l'incohérence des entités de production et d'échange, celle de l'instabilité des conditions de travail et de l'instabilité des conditions de survie de la personne qui induit une instabilité générale du développement social. Instabilité générale du développement social, car ce n'est pas d'immobilité dont il est question, mais de cohérence du mouvement, du processus, et de la cohérence entre la visée sociale et les décisions sociales déterminant le mouvement. Il faut rapporter la complexification de la construction sociale à cet extraordinaire chose qu'est le langage, ces sons qui représentent des objets, leur mouvement, construction de la

communication et des échanges sociaux complexes. C'est une construction dans la construction du tout social, la construction de la pensée la précédant pas à pas, et pensée et langage s'élaborant en rapports dialectiques par l'activité, la création de nouveaux objets par l'homme dans la nature. Et la création résultant du besoin alimentaire puis "des besoins simples et complexes" prenant le pas sur les besoins.

7) Partant de ce besoin relatif et absolu de conscience, comment peut se former la conscience nécessaire à un moment du développement du processus social ? Quel niveau et quel contenu d'une conscience répondant, à la fois et à un tout, au niveau de développement technique du capitalisme monopoliste mondialisé, numérisé, financiarisé : c'est à dire capable de répondre à son propre processus, c'est-à-dire à son abolition-dépassement, et la construction d'un nouveau système social en santé, c'est-à-dire un système social d'appropriation du développement terrestre, l'homme compris évidemment, à l'univers, coopérative et non destructrice de l'homme et de son milieu.

Une conscience « plus globale » est une conscience abolissant-dépasant le structuralisme.

01/06/2020 15:33:26.

(1) « Les superstructures : idéologies et institutions. Les structures : rapports de société (structurés-structurants), rapports de production, division sociale du travail. Base : techniques de production, division technique du travail, organisation du travail ». Page 177. « La forme générale de la valeur montre par sa structure qu'elle est l'expression sociale du monde des marchandises ». Page 173. « Ayant une réalité matérielle, les marchandises ont quelque chose de commun avec l'écriture. Les rapports sociaux devenant obscurs, parce qu'ils sont contractés aveuglément à travers l'illusoire transparence lumineuse des choses et de la forme prise par les choses, chaque produit du travail devient un *hiéroglyphe* » Page 178. Le terme *hiéroglyphe* est repris de Marx. « Toutefois, dernière remarque, mais non la moins importante, toutes les sociétés actuelles tiennent compte, en le sachant ou sans le savoir, du schéma structurel laissé par Marx dans son testament théorique » Page 188.

Henri Lefebvre, « l'idéologie structuraliste », Points. 1975.

(2) Les grands mouvements de pensée philosophiques et religieux ont approché la démarche. Leur démarche récupérée par la domination de classe a subi des avancées-reculs et surtout s'est heurtée à ses propres limites. Le mouvement de pensée « marxien » et « marxiste » a tenté, à travers un dépassement des dogmes, ceux aussi qu'elle a reconstitués elle-même, de sortir de l'auto-centrage de la personne humaine dichotomisée du mouvement global social.

(3) Ceci sera l'objet d'une autre réflexion, à moins que quelqu'une, quelqu'un, quelques-unes-uns veillent la poursuivre dans le cadre de ce blog, comme elle se poursuit dans la myriade des diverses activités humaines convergentes, concordantes.

## VOIR AUSSI :

LE RECUEIL « L'HUMANITÉ ENTRE DANS SON ADOLESCENCE ».

**ÉCONOMIE ET ERGOLOGIE. CRISE GÉNÉRALE DU CAPITAL.**

**621666 caractères. 152 pages.**

<http://pierre.assante.over-blog.com/2019/03/l-humanite-entre-elle-dans-son-adolescence-recueil-janvier-fevrier-mars-2019-remanie.html>